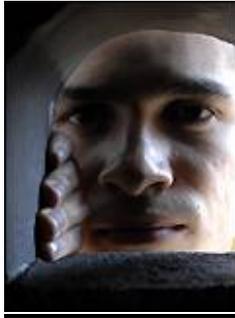


Nerfs à fleur de peau



Comme l'ont fait remarquer de nombreux critiques sérieux pour qui ce film représente comme une belle surprise dans un festival envahi par le cinéma commercial, le film *Linha de Passe*¹ méritait davantage à Cannes. En montrant de manière hyper-réaliste le quotidien de la vie d'une mère et de ses enfants, le film est une métaphore du Brésil actuel.

Par Luis Carlos Lopes (professeur)

Source : *Carta Maior* - 08/09/2008 –

http://www.cartamaior.com.br/templates/analiseMostrar.cfm?coluna_id=3974

Traduction : Roger Guilloux pour *Autres Brésils*

Le dernier festival de Cannes a primé la merveilleuse interprétation de l'actrice brésilienne Sandra Corveloni dans le film *Linha de passe*. En fait ce film méritait plus, comme l'ont fait remarquer bon nombre de critiques sérieux pour qui cette oeuvre représente une belle surprise dans un festival envahi par le cinéma commercial. Tout au moins, l'attribution de ce prix aura-t-elle réussi à attirer l'attention du public amoureux d'un cinéma venant des horizons les plus variés, sur cette nouvelle oeuvre profondément brésilienne. Il est plus difficile aujourd'hui de refaire le score d'Anselmo Duarte² gagnant la palme d'or ou encore les succès, à l'étranger, de Glauber Rocha. Nous vivons à une époque différente de celle qui imaginait que le monde de demain serait bien meilleur.

¹ (NdTr) "Linha de passe", film de Walter Salles, le titre a été gardé dans la version française Cette expression indique la limite à ne pas dépasser, la limite qui signale un danger.

² (NdTr) En 1962, Anselmo Duarte gagna la palme d'or avec le film *O Pagador de Promessas (La parole donnée)*



La qualité de l'œuvre se trouve dans sa capacité à peindre sans a priori ni lieux communs, le drame de la vie d'une famille monoparentale à São Paulo, famille formée d'une mère – employée de maison – et de ses enfants qui ne sont pas tous du même père. Il n'y a ni héros ni victimes. Le film retrace le parcours d'une femme pauvre et de ses rejetons dans la ville la plus riche du pays.

Il n'y a pas d'attaques directes contre le "système social" ni même de réclamation vis-à-vis de ceux qui auraient des responsabilités dans cette situation. Le film est loin de la rhétorique politique, il raconte des histoires de la vie ordinaire. L'intrigue a cherché à couvrir les possibilités et impossibilités de travail et de survie des exclus de la richesse de São Paulo. Il a abordé, avec force, les différents problèmes auxquels sont confrontés ceux qui vivent à la marge d'une économie puissante.

En montrant de manière hyper-réaliste la vie quotidienne d'une mère et de ses enfants, le film est, d'une certaine manière, une métaphore du Brésil actuel ; ce pays qui n'arrête pas de se développer mais qui partage encore peu les immenses revenus produits par une économie qui pourrait faire davantage pour ses travailleurs. Le film décrit la vie de ceux qui portent le Brésil sur leurs épaules, de ceux qui sentent dans leur chair, les injustices sociales et les abus de ceux qui ne se préoccupent que du monde des affaires, "oubliant" que le pays est fait de personnes réelles, qui méritent une vie digne et pleine d'espoir. Ces personnes sont généralement autant sinon plus humaines que celles qui profitent de la croissance de l'économie brésilienne.

Le scénario du film retrace la vie d'une famille pauvre, typique de la périphérie et des bidonvilles urbains de ce pays. Les enfants du personnage principal, suivent des parcours singuliers dans des narrations qui tantôt se séparent et tantôt se rapprochent. Chacun des chemins inclut les rêves habituels de vie meilleure et de paix des jeunes brésiliens. L'argument du film est centré sur la croyance dans les possibilités du football comme stimulateur des joies populaires et porteur d'illusions d'ascension sociale. Avec beaucoup de foi, différents espoirs sont déposés dans ce sport.

La question des nouvelles religions évangéliques, qui peuplent actuellement l'univers symbolique des pauvres brésiliens des villes, a été traitée avec beaucoup de force et, il faut le dire, avec beaucoup d'acuité, si on la met en regard avec les autres illusions dont on berce les gens, celles de l'enrichissement par le crime, de l'appartenance à un groupe organisé de supporters ou encore la fuite dans l'alcool. La question raciale, bien représentée par le fils le plus jeune et le plus noir, nous renvoie aux origines de l'esclavage au Brésil, fait fondamental pour comprendre cette question.

En essayant de construire une représentation aussi variée que possible de la vie de la majorité des gens en milieu urbain, les auteurs, dans chaque cas, ont mis le doigt



sur un aspect de la même réalité des malheurs de la vie brésilienne. Le problème du Brésil n'est pas dans les réserves de pétrole nouvellement découvertes, ni dans le succès incontestable du biodiésel et de l'éthanol. C'est toujours dans les situations prosaïques qu'on le détecte. Par exemple, où vivent ces humbles travailleurs, que mangent-ils, comment s'habillent-ils et dans quels espaces et quelles conditions survivent-ils et quel sens donnent-ils à tout ce qui les entoure. Les richesses brésiennes seront très utiles si elles contribuent à tourner la page de la misère et de l'ignorance des majorités. Dans le cas contraire, elles continueront à enrichir les mêmes.

Le film n'est pas misérabiliste, il prend ses distances avec le mélodrame. On sort de la séance éprouvant une profonde sympathie pour la cause des Brésiliens ainsi qu'avec un fort sentiment d'impuissance face à l'extension du tragique de la situation et des possibilités effectives de changer le cours de l'histoire. De toute manière ce film stimule l'esprit critique et la recherche de solutions alternatives aux problèmes sociaux du Brésil. Les nerfs, on le voit, sont à fleur de peau ; de cette douleur devrait émerger quelque chose de nouveau et d'émancipateur